Zeitschrift: L'educatore della Svizzera italiana : giornale pubblicato per cura della Società degli amici dell'educazione del popolo

Band: 101 (1959)

Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Anno 101 Locarno, luglio 1959 Numero 2

L'EDUCATORE
DELLA SVIZZERA ITALIANA

Organo della Società « Amici dell'Educazione del Popolo »
Fondata da STEFANO FRANSCINI, il 12 settembre 1837

REDATTORE: *Guido Marazzi, Locarno*

A. de Saint-Exupéry e la pedagogia)*

De Saint-Exupéry m'aiutava, negli anni di studio, a evadere, in compagnia d'un uomo completo, totale, fedele alla condizione umana: «Mon Sahara, mon Sahara, te voilà tout entier enchanté par une fileuse de laine!».. «Seul l'Esprit, s'il soufle sur la glaise, peut créer l'Homme» (da «Terre des Hommes».

Con la pubblicazione di «Le petit prince» e, in seguito, di «La Citadelle» mi aiuta a ritornare alla base, in compagnia di un uomo più completo ancora, più totale (mi si permetta), più fedele ancora alla condizione umana, un po' triste, un po' scettico: «J'ai alors beaucoup réfléchi sur les aventures de la jungle....» ... «Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours et toujours leur donner des explications». ... «J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement...» L'idea del serpente sulla terra e la tristezza: «Cette planète est toute sèche, et toute pointue et toute salée...» E il discorso con la volpe: «Mais comme il n'existe pas point de marchands d'amis, les hommes n'ont plu d'amis». E il tono ormai profetico nel «La Citadelle: «... Pesa sur mon coeur le poid du monde, comme si j'en avais la charge...».

E con la raccolta postuma dei «Carnets» nei quali sono stillati, concentrati e cristallizzati i pensieri più profondi di Saint-Exupéry, da qualche anno mi inoltro maggiormente in questa base umana e nella sua condizione. Sembrerà strano ai calligrafi che vedono nell'opera d'arte solo la bella cera (o la brutta) — dimentichi delle arti dei saloni di bellezza — che Saint-Exupéry possa diventare un profondo filosofo e un profondo pedagogista. Ma Saint-Exupéry è l'uomo completo — non finito perchè potrebbe essere finito male — ma completo e la completezza implica un contenuto e una forma.

* * *

Attraverso i «Carnets» tutto il mondo spirituale di Saint-Exupéry si delinea meglio e la sua opera d'arte diventa maggiormente sostenuta, più grande ancora in quanto si scopre su quali fondamenta poggia: fondamenta

* Antoine de Saint-Exupéry - «Carnets», Gallimard.

genuinamente europee, univoche nella struttura e d'una vastità e d'un'umanità pascaliana: «Que m'importe que Dieux n'existe pas: Dieux donne à l'homme de la divinité». «Les hommes. Non pas se sacrifier à ce qu'ils sont, mais a ce qu'ils peuvent devenir». «La grandeur naît d'abord — et toujours — d'un but situé en dehors de soi: dès que l'on enferme l'homne en lui-même, il devient pauvre. Dès qu'il se sert».

Ogni regione dello spirito (politica, filosofia, scienze) viene trattata, con brevi e concisi accenni, ma, come ci siamo ripromessi, vogliamo restare nel campo pedagogico. (Forse qualche pedagogista può mettere in dubbio l'autorità di Saint-Exupéry nel trattare problemi educativi; naturalmente ci risparmiano il tempo per una risposta). L'interesse pedagogico del Nostro affiora già nella «Terre des Homnes»: «Si on les instruit bien, on ne les cultive plus». «Il se forme une piètre opinion sur la culture celui qui croit qu'elle repose sur la mémoire de formules».

* * *

Perchè risalti meglio l'importanza di questi pensamenti, togliamo dai «Carnets» le massime che ci sembrano interessanti, ordinandole, come se fosse una lezione:

a) *Introduzione, concetti generali.*

«L'homme d'aujourd'hui n'est pas sur celui des cavernes un progrès biologique mais conceptuel. L'éducation passe avant l'instruction: elle fonde l'homme».

Conseguentemente tutti i problemi della responsabilità dell'educatore e di tutti coloro che sulla scuola possono avere qualche influenza, per non giungere a uno sviamento del fine educativo: «Une industrie basée sur le profit tend à créer — par l'éducation — des homnes pour le cheving-gum e non des chewing-gum pour les homnes». Parafrasando e portando l'osservazione nel nostro mondo si potrebbe quasi dire «Un'industria, ecc. tende a formare degli uomini per le centrali elettriche e non delle centrali elettriche per gli uomini», e pensando ancora a numerosi nostri problemi, si può tristemente concludere con la concisione permessa solo ai francesi: «Et quand il n'y aura plus que l'homne, l'homme s'emnerdera excessivements».

b) *La situazione: la condizione esistenziale, la psicologia dell'uomo.*

«Le problème véritable est posé par cette masse d'homnes (qui n'a plus de sens humain) due au déracinement par la machine.

«Evadés de leur traditions et exterieurs aux cycles naturels dans ce monde déjà sans forêts. Produire et consommer de la matière n'est pas ce qui peut leur suffire». «... l'intérêt guide les hommes, formule commode et qui, nous l'avons vu, ne peut même pas être fausse. Commode mais inefficace». «Trop tôt sevrés de Dieu à l'âge où l'on se réfugie encore, voici qu'il nous faut lutter pour la vie en petit bonshommes solitaires».

«La vie, c'est le processus qui réalise les états les moins probables». «En fin de compte, ce que j'appelle liberté, c'est le pouvoir d'agir contre la statistique (il n'est de cause que statistique); et ce serait en fait un attribut de toute la matière vivante». E più precisamente per l'uomo: «Ma contrainte réside dans l'énoncé. Ma liberté dans le choix du rapport». E per quanto riguarda la psicologia, può bastare questa definizione che ci introduce direttamente nel problema delle strutture (importante nel pensiero di Carlo Sganzini, e fondamentale nella psicologia e filosofia moderne): «L'inconscient, c'est l'ensemble des structures qui constituent l'individu. La conscience ajoute à ces structures les catégories verbales».

c) *Il fine, l'ideale cui si deve tendere, il problema pedagogico in generale:*

«Problème de l'instruction et de l'éducation. Est-ce être homne que de connaître la somme des angles d'un triangle et la longitude de Rangoon? Etre homme c'est être ensemencé par le trésor fertile des concepts; voilà qui détermine les relations humaines -et elles sont bien ce qu'il y a de plus important sur terre... Elle déterminent les mouvements sentimentaux, toute la vie psychique peut-être. Elles créent la différence entre l'homme des cavernes et le gentleman britannique».

«Seule direction de l'éducation: le style. Ce n'est pas le bagage qui compte (instruction) mais l'instrument de préhension». «On oublie aujourd'hui ce problème fondamental qui fait partie des problèmes moraux. Car le style, c'est l'âme. Et l'on ne crée cette âme qu'au titre où l'on se forge un style. Aujourd'hui on instruit mais on n'éduque plus».

Saint-Exupéry, rifacendosi all'osservazione dei tropismi nella natura, non può immaginare che anche nell'uomo non ci sia una tnedenza a qualche cosa, ma il punto a cui si tende deve essere fuori di se stesso e formare una struttura più elevata di tutte le strutture umane. «Je suis épouvanté de la difficulté à faire dériver l'autorité d'autre chose que de Dieu. On ensemence par le haut».

«L'homme est d'autant plus grand qu'il est plus lui-même. On doit être soi-même le plus possible, mais soi-même n'est pas limité à priori».

d) *Metodo, o fini immediati, formazione di questo «instrument de préhension».*

«Stupide éducation visuelle moderne qui en effet, découvre d'admirable trucs pour *enseigner sans effort* et livrer ainsi à l'enfant, réduit au rôle de formulaire, un bagage de connaissances, au lieu de lui forger un style — et pourtant une âme».

«On ne découvre pas la vérité: on la crée». «La vérité ne réside pas dans le texte mais dans *la topographie* du texte». «La vérité n'est pas ce qui est démontré plus ou moins bien, mais ce qui est plus ou moins efficace dans son rôle de réalité». «La connaisance: ce n'est point la possession de la vérité, mais d'un langage cohérent». «Le problème est le pont entre la réalité et les démarches de l'esprit». «Penser à observer exige le non-conformisme de l'observateur».

E' chiaro che ogni frase è la sintesi d'un'esperienza spirituale e quindi prettamente umana, ma per citare ancora il nostro autore: «Mais ces concepts ne sont, en rien, expérimentaux. Ce n'est point l'expérience qui les propose, mais l'homme, pour ordonner l'expérience».

Può essere anche, ed è a questo scopo che le propongo all'attenzione, il punto di partenza di un'evoluzione personale o una guida di essa. Nella piattezza della nostra esistenza, se lo stato di ottundimento morale e di insensibilità spirituale non sono ancora gravi (in altre parole: se la sicurezza di sè non è divenuta vizio), è possibile che la scoperta di una perla possa ristabilire quel fondamento sul quale ricostruire se non una ricchezza, almeno un'agiatezza interiore.

Walter Sargenti.

Notiziario 1958 dell'istruzione pubblica nel Ticino e in Svizzera *)

La nuova legge scolastica

Il 29 maggio 1958 il Gran Consiglio ha votato la nuova legge scolastica, ponendo per il momento fine alle talora vivacissime polemiche che ne avevano accompagnata la gestazione, prima, la discussione nel Legislativo, poi.

Anche l'Educatore era allora intervenuto, soprattutto per quanto riguarda l'ordinamento della Magistrale. L'accettazione della nostra tesi (che era quella anche dei docenti dell'istituto e dell'Associazione dei docenti di scuola superiore) ci ha rallegrati, ma avendo sempre considerato la nostra battaglia per il IV anno non come fine a se stessa, bensì come *premessa indispensabile* ad un successivo rinnovamento del complesso degli studi magistrali (programma e spirito) — siamo coscienti che non ora ha senso spendere nuove parole su di essa, ma domani, quando la legge avrà cominciato ad esplicare i propri effetti e si potrà discutere sulle esperienze compiute. Poiché la legge in sè è buona ed è una base organica di lavoro, e soltanto l'applicazione pratica potrà metterne in luce eventuali debolezze; per cui, a nostro avviso, sarebbe vano gusto polemico discutere oggi; mentre sarà positivo apporto alla causa della scuola analizzare fra qualche tempo la nuova situazione, fornendo così al Dipartimento il materiale con cui continuare a provvedere per il meglio dell'istruzione pubblica.

Programma edilizio

Il 1958 ha visto continuare lo sforzo edilizio per la scuola: il Gran Consiglio ha infatti votato il sussidiamento degli edifici scolastici di Paradiso, Sorengo, Iragna e Biasca; l'acquisto della Scuola d'Arti e mestieri di Bellinzona e del terreno per il Ginnasio di Locarno; i crediti (ingenti) per la trasformazione del Castello di Trevano a sede della scuola tecnica cantonale, per l'acquisto di materiali per l'Arti e Mestieri di Bellinzona e per i ginnasi di Bellinzona e Mendrisio. A ciò vanno aggiunte le spese — nell'ambito del bilancio ordinario — per forniture o sussidiamento d'acquisto di apparecchi per proiezioni e per l'insegnamento delle scienze.

È un sforzo coraggiosissimo, se paragonato alle nostre possibilità finanziarie, che si accompagna a quello per il rinnovamento delle strade e la protezione dell'agricoltura ed all'intervento nella politica idroelettrica; tanto che ci pare — pur ripudiando l'iperbole cara ai Ticinesi — che questi anni potranno, nella storia del cantone, essere degnamente accostati ai periodi più fervidi dell'800, quelli in cui le accanite lotte politiche furono di incentivo, non di freno, all'erezione ex nihilo del paese.

Il problema dei convitti

Circa questo problema ci permettiamo di risollevare una vecchia domanda: perché lo stato non osa il gran passo dell'istituzione a Lugano di un convitto per gli allievi del liceo e della scuola tecnica (eventualmente anche del ginnasio)? Dopo i lunghi decenni di esperienza — in complesso positiva — dei convitti della magistrale, perché negare alle famiglie del Sopraceneri la tranquillità di sapere i propri figli allievi a Lugano sorvegliati anche fuori della scuola in un collegio statale? Una soluzione in questo senso avrebbe come conseguenza:

*) I dati sono desunti: per il Ticino, dal «Rendiconto 1958 del Dip. d. P. E.»; per gli altri cantoni, da «Etudes pédagogiques 1958, annuaire de l'instr. publ.», Payot, pag. 81/141.

a) di chiarire la funzione della magistrale, che non sarebbe più l'unica scuola superiore statale accessibile — grazie al convitto — agli allievi delle valli, ma la scuola che prepara gli insegnanti e solo quelli;

b) di evitare certi clamorosi «sbandamenti» di allievi non di Lugano, quando giungono al liceo. Noi non crediamo alla favola della «inumana severità» dei colleghi del liceo; crediamo piuttosto alla impossibilità per il liceo — oggi — di assimilare ed avviare ad un diverso ritmo di lavoro in tempo utile (tre mesi al massimo) ragazzi che vengono catapultati in una città e in un ambiente ignoti, senza la possibilità di contatti tra loro se non attraverso le casuali e spesso dannose amicizie di caffè o di treno;

c) di trattenere quei troppi giovani che subito dopo il ginnasio (o già prima) passano il San Gottardo per continuare gli studi, anticipando il loro distacco spirituale dal paese. È quasi insulso ripetere qui che conoscere nuovi paesi innalza a cittadini del mondo quando si appartiene già coscientemente e con l'anima alla propria patria; ma declassa a semiapolidi, quando l'incontro avviene prima che tale coscienza sia nata. Indispensabili quindi lo studio universitario e la specializzazione professionale fuori dei ristretti confini del del cantone, ad aprire gli occhi su un mondo più vasto; ma nefasto l'espatrio in età in cui mancano le basi per un utile confronto di mentalità diverse.

Case dei bambini

È un settore della scuola che presenta due suoi problemi peculiari tanto delicati quanto difficilmente solubili.

1. Come già faceva notare l'Isp. Calgari nel rendiconto 1957, la facilità con cui vengono assorbite le nuove leve di maestre è determinato dall'alta percentuale di dimissioni per matrimoni; questo fatto, se può rallegrare chi si accinge ad entrare nell'insegnamento materno, non può non preoccupare chi è pensoso del livello di efficienza della scuola, perché in nessun altro grado scolastico va persa una così forte somma di esperienze. L'unico palliativo possibile è quello di intensificare la preparazione pratica nella Magistrale d'asilo.

2. La tendenza alla chiusura degli asili di campagna, a causa della diminuzione del numero degli iscritti. È un fenomeno determinato esclusivamente dallo spopolamento delle campagne; infatti la percentuale dei bambini iscritti rispetto a quelli con diritto di iscrizione é rimasta superiore al 60% (quindi, se non ottima, nemmeno preoccupante). È un fenomeno di cui è doveroso prendere atto, ma che non può essere combattuto con provvedimenti particolari, bensì che sottolinea l'urgenza di intensificare la lotta contro l'inurbamento.

Scuole elementari e maggiori

Per le ragioni dette all'inizio non accenneremo qui a nessuno dei problemi legati alla formulazione dei programmi; le considerazioni saranno opportune allorchè il programma sarà stato applicato per un certo periodo e si potrà discutere su elementi meno soggettivi. Rileviamo però che la Commissione di gestione ha respinto la tesi del collegio degli ispettori contraria all'*introduzione di docenti specializzati di francese nella scuola maggiore*. Per nostro conto (pur comprendendo le giustificate preoccupazioni dei nostri deputati per la talora insufficiente preparazione in francese dei licenziati delle maggiori) riteniamo che il problema vada risolto in sede di Magistrale (e cioè attraverso la possibilità di introdurre i candidati maestri alla didattica del francese nella futura IV magistrale) e non con l'inserzione per due ore settimanali di uno specialista, che rischia di restare estraneo allo spirito della scuola.

L'istituto per ragazzi difficili da educare

Il rendiconto del Dipartimento lodevolmente sottolinea le nuove sollecitazioni del collegio degli ispettori che non solo insiste affinchè lo stato dia inizio alla realizzazione dell'istituto, ma anche ribadisce l'importanza che già ora si cominci a preparare un gruppo di maestri al nuovo compito offrendo loro un soggiorno di studio nei migliori centri della pedagogia emendativa.

La Demopedeutica e l'Educatore si sono più volte occupati dell'Istituto minorile e continueranno a farlo con sempre maggiore energia, coscienti che lo Stato debba approntare al più presto una soluzione che sarà senza dubbio onerosa, ma che darà frutti copiosi; sia sul piano sociale (che è quel che più conta) migliorando la media di rendimento della scuola pubblica, liberando i ritardati da uno stato di inferiorità e ribellione che è spesso il terreno adatto per lo sviluppo di tendenze delinquenziali e dando loro una dignità umana; sia sul piano economico in quanto parecchi ritardati potranno — dopo una preparazione adatta — svolgere una certa attività produttiva, a tutto sollievo dei compiti assistenziali della comunità.

Allievi quattordicenni in ritardo di un anno nel ciclo regolare degli studi

Circa il 30% degli allievi quattordicenni si trova in ritardo di un anno nel compimento degli studi obbligatori; causa del ritardo non è sempre una bocciatura, ma spesso ragioni di salute o la provenienza da cantoni dove l'obbligo scolastico comincia a 7 anni; la conseguenza è per tutti gli interessati una scelta in ogni caso dannosa (o rinuncia alla licenza di scuola maggiore e quindi alla possibilità di concorrere a molti impieghi o rinuncia all'avviamento e quindi difficoltà nel collocamento a tirocinio) a meno che non accettino di frequentare la scuola senza quei sussidi e facilitazioni che sono previsti dalla legge.

Il collegio degli ispettori propone ora saggiamente l'estensione del diritto ai sussidi e facilitazioni anche a coloro i quali, pur essendo in ritardo di un anno, desiderano completare il ciclo regolare maggiore-avviamento.

Questa proposta risponde senza dubbio non solo ad un'esigenza sociale, ma anche è massimamente idonea a sottolineare il valore della licenza di scuola maggiore e della frequenza all'avviamento, il che corrisponde allo spirito genuino della nuova legge scolastica.

Ginnasi e scuole superiori

Il rendiconto del Dipartimento presenta sotto queste voci considerazioni che già erano state oggetto di esame nell'Educatore in altre occasioni: in particolare il problema della *eccezionale frequenza alla Magistrale* e quello delle *bocciature nei ginnasi*, a proposito delle quali il rendiconto indica con una precisa statistica che il totale delle promozioni varia nei ginnasi cantonali dall'82 al 94%; percentuali che dimostrano l'esagerazione polemica degli appunti mossi alla severità degli insegnanti. Circa la vera natura del problema, cioè il diminuito rendimento medio degli allievi ginnasiali, il dir. Sganzini esprime alcune valide considerazioni che riprenderemo in altra futura occasione.

Circa la commercio, il prof. Mordasini, direttore della scuola, e la Commissione di vigilanza hanno proposto al Dipartimento l'istituzione nei due ultimi anni di un *corso speciale per coloro che intendono proseguire gli studi universitari.* La proposta si trova ora davanti alla Commissione degli studi.

Il Dir. Mordasini sottolinea il duplice compito affidato alla scuola di commercio, e cioè preparazione all'attività professionale ed avviamento agli studi superiori di scienze economiche «i quali presuppongono una disciplina intellettuale e una cultura che, nel profilo

delle scienze sociali, regga il confronto con quello procurato dal liceo nel campo del sapere scientifico o umanistico», sostenendo che questo compito si presenta gravoso quando si pensa all'importanza prevalente, nel primo caso, del calcolo mercantile, nel secondo caso della matematica, che è la base dell'indagine economica di grado universitario. «Di qui la necessità di un ordinamento il quale consenta ai giovani avviati a studi universitari di abbandonare nel IV e V corso talune discipline professionali e tecniche, per dedicarsi a studi di matematica, di economia politica e di diritto, cioè a materie fondamentali della scuola di commercio, trattate con più rigoroso e largo criterio, immune da ogni fine di pratica utilità e quindi più intensamente formativo».

A proposito della scuola tecnica cantonale segnaliamo con piacere il riconoscimento, da parte dell'Ufficio federale dell'industria della arti e mestieri e del Lavoro, dell'*equivalenza dei diplomi rilasciati ai tecnici dalle «scuole tecniche cantonali di Bienne, Burgdorf, Friburgo, Ginevra, LUGANO e Winterthur»*.

Dagli altri cantoni

Friburgo. SCUOLE DI ECONOMIA DOMESTICA. Il dipartimento educazione ha elaborato un nuovo regolamento delle scuole di economia domestica che prevede l'obbligo di frequenza ai corsi (di 800 ore effettive pari a circa 5 mesi di scuola) per tutte le ragazze che hanno terminato la scuola obbligatoria, *comprese quelle che frequentano le scuole secondarie superiori.*

Friburgo. ORIENTAMENTO PROFESSIONALE. Esito positivo ha avuto un tentativo di nuova imposizione dell'orientamento professionale nelle scuole. Ogni insegnante della scuola maggiore ha tenuto durante l'anno (in base ad una documentazione particolareggiata) un ciclo di dieci lezioni d'informazione professionale, completato con visite ad officine e cantieri, con proiezioni di film sui mestieri e con una serata dedicata ai genitori e diretta dal capo dell'orientamento professionale.

Soprattutto i film, ma in complesso tutta l'azione, sembra abbiano efficacemente contribuito a puntualizzare certe idee particolarmente imprecise — sia nei genitori sia negli allievi — sui lati positivi e negativi dei vari mestieri.

Friburgo. NUOVA LEGGE SULLA SCUOLA MAGISTRALE. Contemporaneamente alla inaugurazione del nuovo

Scuole professionali

Non ci dilunghiamo qui (nonostante che il rapporto del nuovo ispettore cantonale sia ricco di notizie interessanti) intorno a questo settore della nostra organizzazione scolastica così ricco di costanti sviluppi, in quanto intendiamo dedicargli in un prossimo futuro uno studio più approfondito.

*

Il rendiconto del Dipartimento parla al V capitolo delle altre multiformi *attività culturali* nel cantone: Biblioteca cantonale, archivio, vocabolario dei dialetti, ispettorato dei musei, inventario delle cose d'arte, opere delle fonti di storia patria, circoli di cultura e, nel campo più strettamente scolastico, mostra didattica e ufficio proiezioni luminose.

È praticamente impossibile sintetizzare l'opera di questi vari enti; la lettura del rendiconto (cui rimandiamo coloro che volessero più ampi particolari) dà però una consolante impressione di alacrità, che non può non rallegrare, soprattutto se pensiamo ai limiti invalicabili che le dimensioni, anche economiche, del cantone fatalmente ci impongono.

palazzo delle Magistrali, è entrata in vigore la nuova legge che prolunga da 4 e 5 anni la durata della normale: tre anni esclusivamente di formazione generale con esame di licenza e due anni di carattere professionale (con pratica di un mese in una scuola pluriclasse) non disgiunta però da una revisione delle principali discipline sotto un aspetto metodologico.

Da notare che dopo 4 anni di insegnamento il maestro deve sottostare ad un esame di conferma della patente detto « certificat d'aptitude pédagogique » che « doit permettre au candidat de faire la preuve du travail personnel, de l'expérience e de la maîtrise dont il s'est enrichi depuis le temps de ses études» e comprende tra l'altro una monografia su tema obbligato (tempo di preparazione: 1 anno) da discutere all'esame orale. Il certificato porta una nota di classifica che è la media dell'esame (con coefficiente 2) con la media delle note annuali degli ispettori (con coefficiente 1).

Ginevra. TECNICUM SERALE. Il Gran Consiglio ha votato l'istituzione del Tecnicum serale di 9 semestri con lo scopo di combattere la carenza di tecnici. L'Unione degli industriali metallurgici ha deciso di concedere agli operai meritevoli due pomeriggi liberi senza diminuzione di salario per facilitare loro la frequenza del Tecnicum.

Vallese. SCUOLE APPRENDISTI. L'industrializzazione di questo cantone tradizionalmente agricolo è dimostrata dall'incremento eccezionale del numero degli apprendisti: negli ultimi 20 anni questi sono aumentati in Svizzera del 50%, nel Vallese di oltre il 400%!

Vallese. UNIVERSITÀ POPOLARE. L'università popolare vallesana, di iniziativa privata ma sorretta dal cantone e dai comuni, tiene — nelle sei cittadine principali — corsi di: letteratura francese e tedesca, filosofia, psicologia, diritto, fisica, storia politica e dell'arte.

Gli inscritti sono circa 3000; una iniziativa interessante che merita di essere osservata da vicino, soprattutto da noi che siamo in una situazione (isolamento, mancanza di università, scarsa industrializzazione) avvicinabile per certi aspetti a quella vallesana.

Basilea-città. NUOVO TIPO DI SCUOLA FEMMINILE. In questo cantone è stato istituito un nuovo tipo di scuola del tutto particolare: la scuola superiore femminile (MOS - Mädchen-Oberschule) destinata ad accogliere quelle ragazze che, terminati gli otto anni di scuola obbligatoria, non vogliono seguire nè il ginnasio-liceo, nè la commercio, pur desiderando completare la propria formazione.

Dura 4 anni e non porta ad alcuno dei titoli tradizionali, ma ad un diploma di cultura generale. Comprende: materie obbligatorie per 4 anni (tedesco, francese, storia, matematica, geografia, scienze naturali, ginnastica); materie obbligatorie per 1 o 2 anni (inglese, fisica, chimica, pedagogia, igiene ed economia domestica, disegno e lavoro manuale, canto); nel terzo e quarto anno l'allieva ha la scelta tra prolungare il periodo di studio di: inglese, fisica, chimica, lavoro manuale, disegno e canto, oppure optare per: italiano, storia dell'arte, problemi sociali.

L'esperienza è interessante perchè si propone di applicare al massimo i principi di scuola attiva e introdurre nella scuola media il sistema universitario: materie fondamentali + materie di *libera scelta.*

Il successo di iscrizioni è stato subito notevole; il primo corso ha già richiesto l'istituzione di 7 classi parallele; qualche riserva però va per il momento avanzata circa gli effetti pratici del diploma rilasciato dalla scuola, che risponde ad esigenze inferiori a quelle della maturità e superiori a quelle me-

die per l'abilitazione a maestre d'asilo, laborantines, infermiere, assistenti sociali. Solo l'esperienza futura potrà portare ad una chiarificazione di questo problema, che è senza dubbio fondamentale per determinare il senso stesso del nuovo tipo di studi.

Basilea-campagna. BORSE DI STUDIO. La legge 1954 è stata modificata in votazione popolare il 1.2.1959 nel senso che:

a) l'importo massimo delle borse di studio è portato a fr. 3.600.— l'anno (prima 1400.—), quello dei prestiti d'onore a fr. 2.500.—;

b) le borse di studio e i prestiti d'onore possono essere concessi ad allievi i cui genitori abbiano un reddito inferiore a fr. 18.000.—, rispettivamente fr. 20.000.— (prima fr. 14.000.—).

La modificazione è nata nella considerazione che il costo degli studi è notevolmente aumentato e il valore reale della moneta diminuito. Si è voluto inoltre (con lo scopo di favorire le specializzazioni tecniche e il reclutamento di insegnanti con titolo accademico) ampliare considerevolmente il cerchio delle famiglie che possono entrare in considerazione per la concessione di di borse e prestiti, includendo quelle a reddito medio (15/20.000.— franchi annui). *)

*) Archiv für das Schweizerische Unterrichtswesen - 1958 - Verlag Huber, pag. 16.

Berna. LEGGE SCOLASTICA PER IL GIURA. Il progetto di nuova legge scolastica per le regioni francesi prevede:

4 classi di scuola elementare e 5 di scuola media di cui:

I anno: classe di adattamento (insegnanti di classe);

II anno: classe di orientamento (misurazione delle attitudini degli allievi in vista delle classi successive);

III anno: due sezioni: con o senza latino;

IV e V anno: tre sezioni: letteraria, scientifica e pratica.

È una soluzione che tenta di realizzare la scuola media unica senza ritardare l'introduzione dello studio del latino e dell'algebra.

Berna. STIPENDI DEGLI INSEGNANTI DI CAMPAGNA. Il decreto esecutivo della legge 1956 sugli stipendi degli insegnanti stabilisce una innovazione rivoluzionaria: con lo scopo di frenare la fuga dalle campagne da parte dei docenti, verrà versato ai maestri delle zone agricole un supplemento annuo da fr. 120.— a fr. 1200.— stabilito in base alla distanza della scuola dal più vicino centro abitato, dal medico, dal dentista, dalla scuola media, ecc.; un altro supplemento minore è previsto per i docenti delle scuole pluriclassi.

Un problema di carattere generale per tutta la Confederazione è quello della rivalutazione degli stipendi per gli insegnanti (determinato in parte dalla estrema scarsità di giovani che seguono questa carriera, specialmente nei grossi cantoni industriali), che si muove su due direttrici: adeguamento al valore reale della moneta (problema comune a tutte le categorie a stipendio fisso) e rivalutazione delle funzioni dell'insegnante (che si accompagna alla tendenza a rivalutare tutte le funzioni statali direttive o che richiedano studi specializzati). Una quindicina almeno di cantoni ha proceduto dal '56 al '59 a modifiche della legge sugli stipendi agli insegnanti. Abbiamo detto sopra dei sussidi nel Canton Berna per gli insegnanti delle scuole fuori mano e pluriclasse; Friburgo ha nel 1958 avanzato di due classi nella scala stipendi i maestri, rivalutando in proporzione gli stipendi degli altri gradi di insegnamento (totale: 1 milione di aumenti); i cittadini dei cantoni di Basilea-Campagna e di Turgovia hanno votato una nuova scala di stipendi rispettivamente nel dicembre 1957 e gen-

naio 1958; Appenzello esterno, che non ha scuole di tipo ginnasiale ma solo primarie e secondarie comunali (del tipo delle nostre elementari e maggiori) ha fissato il minimo legale (già superato da quasi tutti i comuni) in franchi 12.500.— e rispettivamente 14.650.— (Ticino: 11.875.— e 13.050.—).

Facciamo seguire una tabella comparativa degli stipendi fissati dalle nuove leggi di Ginevra e Berna-città con quelli del cantone Ticino, non mancando di notare che altra è la situazione delle finanze statali di Ginevra e Berna, altra purtroppo quella della cassa cantonale ticinese...

g. mar.

Cantone	Elementari 1)	Secondarie inf. 1)	Secondarie sup. 1)
Ginevra 2)	16.920.—	20.230.—	22.040.—
Berna-città 3)	15.275.—	17.400.—	19.625.—
Ticino (attuali) 2)	11.875.—	14.980.— (ginnasio)	17.330.—

Per informazione inseriamo anche le proposte 24 luglio u.s. del Fronte Unico per la rivalutazione degli stipendi ai dipendenti del Cantone:

	13,000.—	17.200.— (ginnasio) 4)	19.500.—

1) Massimi; conseguibili in generale con 15 aumenti; a Ginevra però con 12 aumenti, limitatamente alle scuole superiori.
2) Carovita compreso.
3) Carovita non compreso.
4) Ritenuto che sia accettato il passaggio di questi insegnanti alla V classe di organico; in caso contrario il nuovo massimo sarebbe di 16.400.—.

Abbiamo letto per voi...

Cose di questo mondo di Adolfo Jenni - Guanda ed. 1958 - lire 1000.—.

Jenni (tra gli scrittori svizzeri di lingua italiana l'unico forse che senza fatica sia estraneo agli umori di questa nostra provincia) non ha mai goduto, purtroppo, tra il lettore ticinese medio la diffusione, sia pur relativa, che non è mancata ad altri prosatori nostri o nostrani.

Ma crediamo che Jenni non se ne rammarichi troppo; o almeno non dovrebbe, coerentemente con il suo caparbio procedere scavando intorno a sè ed alla propria pagina; con l'impegno cioè a non concedere nulla al lettore, o meglio a non concedergli nulla di quello che il lettore medio cerca in una «prosa»: il «racconto».

Nè «Il Recinto» — del tempo di guerra —*), nè «Tempo che passa» — premiato al Veillon — avevano saputo creare un ponte verso il lettore;

*) Che pure echeggiava quella sottile insoddisfazione per la nostra felicità di Svizzeri — sicuri entro il recinto della neutralità — insoddisfazione che è uno dei fermenti più validi delle nuove generazioni, anche se ancora non ha trovato modo di chiarirsi, di uscire dallo stato di segreta e quasi cospirante inquietudine per equilibrarsi in una nuova visione politica e umana che concili la lealtà verso la nazione con l'amore verso l'Europa e l'umanità intera.

e non crediamo che ciò dipendesse tanto dal linguaggio jenniano, ammatassato pur nella sua estrema precisione, quanto dall'incapacità — che si avvertiva in quelle pagine — di partecipare scopertamente alla vita degli uomini («scopertamente», perchè carità segreta non manca nè nell'uno nè nell'altro dei libri citati).

Ma «Cose di questo mondo» potrà avere diverso destino, perchè è libro nuovo, visto sotto questa luce. Per Jenni — come dimostrano la prefazione e la nota finale — esso è anche una risposta polemica a coloro — critici e lettori — che vogliono «il racconto». A noi personalmente (che non oseremmo certo mai di «pretendere» qualcosa da uno scrittore, limitandoci a misurarne la validità effettiva) la nota interessa meno; più ci importa il respiro umano di molte di queste pagine, la resa concisa — a tagli netti — di certi stati d'animo.

Non ci sentiremmo insomma di sottoscrivere senza riserve l'affermazione di principio: «(all'autore), per sfruttare tutti gli argomenti che gli si impongono come validi, e per mostrare il più possibile della vita dell'uomo, a un certo punto è sembrato giusto e ingegnoso restringere ogni episodio alla misura di chi punti sull'essenziale. Questa decisione gli piace anche perchè aveva già scoperto d'essere, nell'era scientifica, una persona che si sentirebbe un po' oziosa se impiegasse mesi interi per presentare uno solo dei tanti casi possibili e immaginabili. Ed è insieme troppo scettico e relativista per scrivere un'opera unica voluminosa: nessuna idea fondamentale, nessuna fantasia, nessun sentimento e tono, tema e genere, li vede abbastanza sicuri e universali per viverli e lavorarli tanto a lungo»; ma ci importa, piuttosto, che gli episodi qui raccolti riescano a presentare alcune delle costanti dell'umanità. Questo risultato Jenni l'ha conseguito quasi sempre. Pagine come «Un giorno, per strada, l'aveva attratto la mia figura di ragazzina», oppure «A trentacinque anni, forte della mia esperienza» scavano il tema (la «situazione» direbbe Jenni) — in sè consunto — della seduzione della maturità maschile sulle adolescenti, traendone vibrazioni inconsuete di rispondenze affettive che trovano nella secchezza del taglio una misura insostituibile. Talora («Erano, Pupetta e lui, due fidanzati moderni») la «situazione» si scarnisce fino ad essere piuttosto un «carattere»; fino al punto da ridurre le persone a tipi, quasi a manichini; altrove invece il respiro si amplia fino a trasformare la «situazione» in una costante di vita: conseguendo la misura del racconto breve («Qualchevolta anche ad un operaio»). Jenni non vorrebbe che si parlasse di «racconti» per queste sue prose; rivendica ad esse la qualità di «situazioni» e come tali il pieno diritto di cittadinanza nel mondo delle lettere: «*Sarebbe tempo di assumere piena coscienza delle situazioni come realtà di vita e come genere letterario. E di saperle indicare di fianco alle vicende. L'autore sarebbe soddisfatto se si arrivasse a vedere che le prime sono degne di nota nella vita nè più nè meno delle seconde; e che sono abbastanza cariche di interesse e di emotività per servire con tema in un'opera letteraria con lo stesso diritto e con la stessa efficacia delle vicende*», pur ammettendo che «*in pratica, poi, tra situazioni e vicenda il limite non è netto, come non lo è tra nessun fenomeno fisico o spirituale. Una vicenda che non sia molto complessa e i cui singoli avvenimenti non si succedano fittamente, risulta già una situazione. Una situazione complicata e abbastanza mossa corrisponde già quasi a una vicenda*».

Ma a noi sembra però in definitiva che in «Cose di questo mondo»

l'autore si sia proprio soffermato in quella «terra di nessuno» tra prosa e narrativa che prelude a una metamorfosi.

È, questo nuovo libro di Jenni, in ogni caso, un'esperienza interessante, in certe pagine definitiva; e soprattutto ricca sempre di un'acutissima, quasi dolorante, sensibilità per i problemi dell'uomo.

g. mar.

Riunione docenti del V circondario

Nell'accogliente Aula Magna della Scuola di Commercio, l'ispettore prof. Sergio Caratti riunì tutti i docenti del V Circondario, titolari e supplenti, delle scuole elementari e maggiori, le maestre d'economia domestica e gli insegnanti di materie speciali (canto, ginnastica, disegno, lavoro femminile).

Ai lavori del mattino intervennero distinte personalità: l'onorevole direttore del Dipartimento della Pubblica Educazione, il segretario di concetto prof. Carlo Speziali, il docente di didattica della magistrale prof. Remo Molinari, il prof. Bonalumi di Locarno.

Assistettero anche gli allievi della quarta Normale.

Il prof. Caratti iniziò la sua chiara, agile esposizione con un riconoscente omaggio agli ispettori che lo precedettero on. Jermini e Alberti.

Presentò la nuova legge scolastica, fissando i punti che ne orientano il funzionamento. Schizzò la struttura dei tre cicli che costituiscono la scuola popolare e i criteri dell'esame che si terrà allo scadere d'ognuno. Prove scritte ed orali per tutte le scuole del cantone e preparate dal Collegio degli Ispettori.

Illustrò il sistema della pedagogia sperimentale moderna che può constatare determinati fenomeni nel campo dell'insegnamento e misurare il rendimento del lavoro e delle acquisizioni degli allievi. Un'indagine, di tale tipo, voluta e studiata con i docenti delle quinte di Bellinzona è in corso.

Le discussioni che scaturirono attestarono l'affiatato, sentito bisogno di proficua collaborazione tra maestri e maestri, maestri e ispettore.

Il prof. Caratti, con gioia, presentò un suo insegnante, il direttore dell'Ufficio internazionale dell'Educazione, illustre docente di pedagogia comparata all'Università di Ginevra, prof. Pedro Rossello.

L'egregio conferenziere tratteggiò, con rapida e sagace disinvoltura le tendenze moderne in fatto di educazione. Stabilì le caratteristiche che collegano la realtà sociale e i problemi dell'educazione, con accostamenti precisi, ricchi di dati informativi, spiegando origine e conseguenze dei fenomeni attuali.

L'on. consigliere dr. Cioccari ringraziò il prof. Rossello d'aver portato a Bellinzona una lezione di alta classe. Ai docenti si rivolse, con pacata e profonda serietà, invitandoli a vivere la bellezza del compito educativo applicando la nuova legge della scuola.

Nel pomeriggio i lavori continuarono laboriosi, ma per gruppi separati.

Alla Scuola di Arti e Mestieri i docenti di scuole maggiori e di grado superiore ascoltarono la serena esposizione del prof. Francesco Bertola: relazione tra scuola primaria e scuola professionale.

Sotto la valida guida del dir. Mocetti e del prof. Bertola visitarono i corsi d'avviamento degli apprendisti e di specializzazione riportando impressioni forti del serio e disciplinato lavoro che vi si svolge.

L'ingegner Mocetti tracciò un rapido profilo del passato, del presente, del futuro della Scuola Arti e Mestieri.

Alla Scuola di Commercio, ai docenti delle elementari il prof. Felice Rossi espose, con accurato studio, «Le basi e gli sviluppi dell'insegnamento geografico nel secondo ciclo».

Il prof. Caratti offrì un'ampia presentazione del tema nuovo: «La pedagogia sperimentale e il controllo del rendimento scolastico».

Le docenti di economia si riunirono a Giubiasco sotto la guida della ispettrice professoressa Caccia.

I docenti di disegno diretti dal prof. Bolzani discussero su possibilità nuove del loro insegnamento.

Al Ginnasio i maestri di canto ascoltarono e discussero la relazione del prof. Galfetti.

Il maestro H. Gaggetta presentò una lezione tipo.

Alla palestra la ginnastica correttiva fu trattata dal prof. G. Miez. La signorina Viviana Ghielmetti presentò il lavoro di una classe.

All'on. Ispettore Caratti e ai docenti auguriamo che il ponte gettato nella giornata di studio di Bellinzona dia le migliori soddisfazioni.

Stella

Tipografia: S. A. Grassi & Co., Bellinzona

G.A.

Bellinzona 1

Tit. Biblioteca Nazionale Svizzera
(BERNA)

S.A. GRASSI & CO - BELLINZONA
Istituto ticinese d'arti grafiche ed editoriale

Anno 101 Locarno, settembre 1959 Numero 3

L'EDUCATORE
DELLA SVIZZERA ITALIANA

Organo della Società «Amici dell'Educazione del Popolo»
Fondata da STEFANO FRANSCINI, il 12 settembre 1837

REDATTORE: Guido Marazzi, *Locarno*

SOMMARIO

Il problema degli adolescenti ribelli e la scuola (g. mar.)

Le nostre istituzioni:
La giudicatura di pace (M. Foglia)

Piccoli problemi di lingua nostra:
Maiuscola e minuscola (Il pedante)

Abbiamo letto per voi ...
Vocabolarietto fraseologico di Reinacher e Bornatico
Corso di italiano per le scuole di lingua tedesca di H. Bosshard
Contabilità bancaria di Stucki-Walter
Almanacco per la gioventù della Svizzera Italiana

Commissione dirigente

Presidente: Dir. Manlio Foglia — **Vice-Pres.:** Isp. Dante Bertolini — **Segretario:** Prof. Dorino Pedrazzini — **Cassiere:** Isp. Reno Alberti — **Redattore:** Prof. Guido Marazzi — **Membri:** Isp. Giuseppe Mondada — Dir. Sandro Perpellini — Prof. Maurizio Pellanda — vicedir. Felicina Colombo — vicedir. Angelo Boffa — Dir. Ernesto Pelloni (archivio) — dr. Fausto Gallacchi (rappr. nel Com. Centr. della Soc. di Utilità pubblica) — ing. Serafino Camponovo (rappr. nella Fond. Tic. di Soccorso) — **Revisori:** Prof. Ida Salzi — Mo. Fernando Bonetti.

Giornali
Riviste scientifiche e letterarie
(si fanno anche abbonamenti)
presso la

Libreria
S. ROMERIO
Locarno

Tassa sociale, compreso l'abbonamento all'*Educatore* Fr. 6.—
Abbonamento annuo per la Svizzera: Fr. 6.—
Per ogni comunicazione rivolgersi a: Redazione dell'Educatore MURALTO - Via Sempione 6
Conto chèques della nostra Amministrazione: XIa 1573 - Lugano

Inserzioni:

1 pagina fr. 75.—; ½ pagina fr. 40.—; ¼ di pagina fr. 25.—; 1/8 di pagina fr. 15.—; 1/16 di pagina fr. 9.— (riduzione per più volte). - Rivolgersi alla Redazione del giornale o alla S. A. Grassi & Co., Lugano-Bellinzona.